

répandus qu'au moyen de tonneaux et de voitures. Lorsque le sol est détrempé, les pieds des chevaux et les roues des voitures enfoncent dans la terre, brisent le gazon et font un tort considérable à la prairie. Cette manière d'agir constitue donc une opération des plus vicieuses et des plus propres à diminuer le rendement de la prairie; à moins que l'on n'attende les gelées de l'automne pour raffermir le sol; mais alors la prairie n'en a pas un besoin aussi urgent que lorsqu'elle est en pleine végétation.

Reste donc l'emploi de l'engrais en temps sec, c'est-à-dire à la fin de mai, en juin, juillet et après le fauchage; alors, comme nous l'avons dit plus haut, il faut délayer les matières; c'est-à-dire les mélanger avec une certaine proportion d'eau ordinaire que nous allons faire connaître.

Ainsi on ajoute au purin deux ou trois fois son volume d'eau, ou autrement à une tonne de purin on ajoute deux ou trois tonnes d'eau; de même pour les urines de l'homme et des animaux. Au fumier détrempé, on ajoute une fois son volume d'eau; à l'engrais humain, de trois à six fois suivant que le terrain est plus ou moins sec, plus le terrain sera sec et la végétation avancée, plus on augmentera la quantité d'eau.

Cette obligation de délayer l'engrais a certainement des inconvénients, cela augmente beaucoup les frais de charroyage. L'eau n'a très-souvent par elle-même aucune propriété fertilisante. C'est néanmoins le mode le plus praticable; parce que les voitures passeront sur le gazon sans le détériorer et qu'on donnera aux plantes un engrais immédiatement assimilable à une époque où elles en ont le plus grand besoin. De plus on a remarqué que l'addition de l'eau augmente de beaucoup les propriétés fertilisantes de la matière.

Cependant, il peut arriver que la continuité des pluies ne laisse aucun temps pour employer ni la première ni la seconde méthode, parce que les charroyages exigent avant tout un sol raffermi. Alors, il ne reste plus qu'à employer la méthode dont les Flamands se servent pour la fumure de toutes leurs terres:

On dépose l'engrais dans de grands baquets aux extrémités du champ; deux hommes transportent ces baquets partout où il en est besoin, puis avec une écope, espèce de grande cuillère en bois munie d'un long manche, ils distribuent l'engrais à la volée autour d'eux de manière que toutes les parties de la prairie en soient humectées. Si ce n'était son haut prix, cette méthode serait la plus avantageuse, puisqu'elle permet l'emploi de l'engrais presque à l'état pur et qu'elle diminue les frais de charroyage. Mais malheureusement elle n'est praticable que dans de rares circonstances.

Ces divers engrais s'emploient dans des proportions différentes parce qu'ils n'ont pas tous la même force; généralement l'engrais humain est le plus énergique, puis viennent le purin, les urines, et, en dernier lieu, le fumier délayé.

Ordinairement on met par arpent de 70 à 140 barriques de fumier délayé; de 30 à 80 barriques de purin ou d'urine; et de 15 à 45 barriques d'engrais humain. Toutes ces matières sont supposées pures.

Ces quantités ne doivent pas être dépassées, parce qu'une surabondance de principes fertilisants est aussi dommageable qu'une trop grande pauvreté. L'emploi des engrais liquides à très-hautes doses produit une végétation des plus extraordinaires. L'herbe devient longue et touffue, mais les tiges sont molles, sans rigidité, et se couchent sur le sol; ou bien si l'inconvénient ne va pas jusqu'à ce point, le pied moisit et tout le foin prend une odeur prononcée de *caul*. Un tel fourrage est consommé avec répugnance par le bétail; et même à l'état vert, il en est refusé complètement. Ces inconvénients sont produits par l'engrais humain surtout; mais un peu aussi par le purin, les urines et le fumier délayé.

Enfin, l'effet des engrais liquides que nous étudions varie beaucoup suivant l'espèce de sol sur lequel croît la prairie. Si le sol est compacte, imperméable et froid cet effet est très faible; on ne peut employer ces matières fertilisantes qu'à très-petites doses; et lorsque l'on veut augmenter ces dernières, elles font coucher les plantes avant d'avoir augmenté la végétation d'une manière proportionnée à leur quantité. Tandis que, si la terre est légère et perméable, une quantité donnée de ces engrais produit son effet le plus élevé. Sur ces terres, on peut augmenter de beaucoup la dose, même sur les plantes en pleine végétation sans qu'aucuns des inconvénients que l'on remarque sur les sols compactes se fassent sentir.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Deux séances publiques, suivies de la distribution solennelle des prix, ont eu lieu hier au collège de Ste. Anne. Ce sont les jeunes élèves du cours anglais qui ont à peu près fait tous les frais de la séance de l'avant-midi. Ils avaient préparé plusieurs dialogues anglais qui ont bien réussi. On a surtout remarqué que des élèves de première et de seconde année sont déjà passablement familiers avec la langue anglaise, grâce aux exercices journaliers qu'ils ont, et surtout à la règle qui les oblige de parler uniquement anglais pendant la récréation du soir. A cette récréation, les élèves se partagent d'ordinaire par groupes, et à chacun d'eux préside un professeur dont la langue anglaise est la langue maternelle. De cette façon, non seulement on est sûr que les élèves conversent en anglais, mais de plus la conversation roule sur des sujets variés, instructifs, et que les fautes de langage sont corrigées.

Ceux qui se sont le plus distingués dans cette première séance sont MM. J. Gosselin, Ed. Dubeau, E. Martineau, Aug. Malouin, Edmond Paradis, Charles Fournier, Ed. Guay, Onésime Bourassa et Aug. Bouchard.

Le chœur des élèves a exécuté un charmant morceau intitulé: "Chant en l'honneur des fondateurs;" la musique est de Bethoven. Entr'autres pièces, le corps de musique en a exécuté une très-jolie, dont toutes les parties ont été arrangées par M. McKernan: elle a pour titre: "La paix et la guerre." Les parties les plus belles de ce morceau, et qui ont été fort goûtées, sont *La prière sur le champ de bataille* et *L'enterrement des morts*.

Dans la séance de l'après-midi, on a répété la petite comédie intitulée: "Une distribution de prix," dont nous avons déjà parlé et qui a fort amusé. Les élèves ont généralement bien joué leurs rôles, mais trois surtout sont dignes de mention: ce sont MM. Alfred Paradis, Rosario Saucier et Paschal Taché. Dans les entr'actes, le corps de musique a parfaitement exécuté plusieurs pièces et notamment *Une promenade au lac un jour de congé*, pot-pourri qui, comme nous l'avons déjà dit à l'occasion de la fête de M. le Supérieur, se compose des airs de nos chansons populaires.

Vint ensuite la distribution solennelle des prix. Les élèves, qui se sont le plus distingués au cours latin, sont: M. Ls. Pelletier, élève de rhétorique, qui a eu le prix de sagesse et d'application; en physique, M. Em. Dubé, en philosophie, M. Henri Tétu; en mathématiques, M. Rosario Saucier; en rhétorique, MM. Philippe Pelletier et Pamphile Vallée; en belles-lettres, MM. Chs. Richard, O et A. Desjardins; en versification, MM. Chs. Chapuis et Alf. Paradis; dans la 1^{re} classe latine, MM. Jos. Bouliane et Ern. Dionne. Au cours anglais, le prix de sagesse et d'application a été décerné à M. Paul Chénard. Les élèves, qui ont remporté le plus grand nombre